

THE TECHNICIAN

Editorial:
Le meilleur
de Bobby

Interview:
Henk ten Cate

**Style, vedettes
et simulation...**

**Théorie
et pratique**

Un été anglais

**Exercices
comptables**



**JOURNAL D'INFORMATION
DES ENTRAÎNEURS**

**No 44
NOVEMBRE 2009**



Un magicien dont le sourire
ne sera pas oublié.

IMPRESSUM

RÉDACTION

Andy Roxburgh
Graham Turner

PRODUCTION

André Vieli
Dominique Maurer
Atema Communication SA
Imprimé par Artgraphic Cavin SA

REMERCIEMENTS

Monica Namy
Stéphanie Tétaz

COUVERTURE

L'Angleterre s'est qualifiée
pour le tour final de la Coupe
du monde 2010 et son
entraîneur, Fabio Capello,
s'en réjouit avec
David Beckham, John Terry
et Wayne Rooney.

(Photo: Empics Sport)

LE MEILLEUR DE BOBBY

EDITORIAL

PAR ANDY ROXBURGH,
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA

Je rédige ces lignes le cœur lourd mais rempli d'admiration et avec un sourire. La disparition de Bobby Robson a provoqué une vive émotion au sein de toute la communauté des entraîneurs de football parce que l'homme qui mena l'Angleterre en demi-finale de la Coupe du monde était admiré, apprécié, respecté et même chéri dans le monde entier. Se plonger dans l'enthousiasme bouillonnant de Bobby, c'était s'enivrer de la poésie du football. Un jour, je lui avais demandé quelle était sa principale qualité et il avait répondu: «Le mot clé, c'est l'amour – j'adore tout simplement le football.» Ce sentiment était partagé – le football avait pour lui une affection sans limite.

Ses compagnons entraîneurs et les joueurs avec lesquels il a travaillé ont toujours été enthousiastes dans leurs louanges. Alex Ferguson a dit un jour: «C'est un véritable homme de football qui a consacré toute sa vie au football. Je pense qu'il est l'un des entraîneurs les plus aimés et les plus respectés dans le monde». Louis van Gaal a déclaré: «J'aime Bobby Robson». Et Franz Beckenbauer l'a décrit comme un «sportif de la tête aux pieds». Dans l'intervalle, David Beckham a dit de Bobby: «C'est une personne étonnante et son aura est vraiment très particulière». Et Luis Figo, avec sincérité, a déclaré: «C'est un entraîneur de légende et je suis heureux d'avoir travaillé avec lui dans deux clubs différents.» La réaction du public à l'annonce de sa mort, les nombreuses personnes présentes à ses obsèques et la multitude de compliments de ses collègues du football ont souligné la popularité de l'homme. Lors d'un récent atelier de travail de la formation des entraîneurs de l'UEFA, nous avons rendu notre propre hommage à Bobby lors de la séance d'ouverture – les applaudissements spontanés de ses collègues entraîneurs, qui venaient de toute l'Europe, témoignaient de leurs sentiments pour cet homme sortant de l'ordinaire.

Mais Bobby ne se distinguait pas seulement par son enthousiasme et son énergie.

C'était un entraîneur extrêmement compétent et un conseiller avisé pour les autres. Lors d'une conférence des entraîneurs de l'UEFA il y a quelques années, il avait décrit son approche de la gestion de la crise en narrant une anecdote datant de la période qu'il avait passée au FC Barcelone. Son équipe perdait nettement à domicile (elle était menée 1-4 peu après la mi-temps) et le public agitait des mouchoirs blancs pour souligner sa frustration. J'ai demandé à Bobby: «Qu'as-tu fait?» Il a répondu: «J'ai appelé un taxi.» L'humour n'était jamais loin quand vous vous entreteniez avec Bobby. Non, il n'a bien sûr pas appelé un taxi. Il a procédé à des changements tactiques, a effectué d'astucieux changements de joueurs et son adversaire, Atletico Madrid, a finalement été battu 4-5. Bobby a expliqué: «J'ai appris comment procéder à des changements tactiques pour gagner un match, tout particulièrement durant les années que j'ai passées aux Pays-Bas, au Portugal et en Espagne. L'élément principal est de poser un problème à l'autre entraîneur, de lire le jeu et de prendre des décisions afin de créer un avantage.»

Tous ceux qui ont travaillé avec lui savent que Bobby donnait toujours le meilleur de lui-même – c'était tout ou rien. Je me souviens l'avoir interviewé pour cette publication. Il s'est levé, a commencé à courir autour de la pièce où nous nous trouvions pour décrire les gestes d'Alan Shearer, son attaquant vedette à Newcastle United. J'ai dû lui demander de revenir et de s'asseoir parce que l'enregistreur ne pouvait plus saisir ses propos. Il disait alors: «Je suis fasciné par le football. Je deviens impatient chaque

fois que le coup d'envoi approche. Même quand l'adversaire marque après 21 secondes, je rebondis toujours.»

Le palmarès de Bobby comme entraîneur a été exceptionnel. Remporter la Coupe UEFA avec Ipswich Town a été un exploit remarquable. Comme il le disait lui-même: «Mener un club modeste comme Ipswich au plus haut niveau européen a été quelque chose de fantastique. Oui, il m'a fallu quatorze ans pour y parvenir. Je n'avais pas d'argent mais j'avais du temps.» Par la suite, il connut le succès avec l'équipe nationale anglaise, PSV Eindhoven, Sporting Clube de Portugal, le FC Porto et le FC Barcelone, club avec lequel il a remporté la Coupe des vainqueurs de coupe européenne en 1997. Dans les trois derniers clubs mentionnés, il a formé un jeune assistant du nom de José Mourinho, qui allait remporter la Ligue des champions et la Coupe UEFA et qui dirige actuellement le FC Internazionale Milan. Bobby a influencé beaucoup de joueurs et nombre d'entraîneurs tout au long de sa carrière – il a envoûté et répandu la magie de son football partout où il est allé.

Quand Bobby quitta Newcastle United, il appela Gérard Houllier qui venait précisément de se séparer du FC Liverpool. Sans la moindre marque d'arrogance (Bobby était l'humilité en personne), il dit à son collègue entraîneur: «Comment vont-ils pouvoir nous remplacer?» Il n'était pas nécessaire de répondre à la question. Bobby Robson était unique. Un homme de terrain, un inspirateur pour beaucoup, une personnalité dont on se souviendra avec une immense admiration et avec un sourire.



Bobby Robson en conversation avec Andy Roxburgh, directeur technique de l'UEFA, quand ils entraînaient respectivement l'Angleterre et l'Ecosse.

INTERVIEW

PAR ANDY ROXBURGH,
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA



EN TANT QUE NÉERLANDAIS ET AILIER VOLANT À L'ÉPOQUE OÙ IL ÉTAIT JOUEUR, CE N'EST PAS UN MIRACLE QU'IL SOIT UN CHAMPION DU FOOTBALL OFFENSIF, BIEN QUE CELA NE SIGNIFIE POINT QU'IL NE PUISSE PAS ÊTRE PRAGMATIQUE QUAND LA SITUATION L'EXIGE. IL JOUA, ENTRE AUTRES, AVEC GO AHEAD EAGLES ET REVINT DIRIGER LE CLUB AVANT DE SE METTRE AU SERVICE DE DIFFÉRENTS CLUBS DES PAYS-BAS DONT SPARTA ROTTERDAM, VITESSE, NAC BREDA ET AFC AJAX. IL FUT ÉGALEMENT ENTRAÎNEUR EN HONGRIE AVEC MTK AVANT DE SE CONSACRER AU FC BARCELONE (2003-2006) ET AU FC CHELSEA (2007-2008) COMME ASSISTANT RESPECTIVEMENT DE FRANK RIJKAARD ET D'AVRAM GRANT. SON PARTENARIAT AVEC FRANK DÉBOUCHA SUR LE TROPHÉE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS ET LE TITRE NATIONAL TANDIS QUE SON TRAVAIL AVEC AVRAM LE MENA EN 2008 EN FINALE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS QUE MANCHESTER UNITED REMPORTA AUX TIRS AU BUT. CE SPÉCIALISTE DU FOOTBALL VENU D'AMSTERDAM ET GRAND VOYAGEUR GAGNA ENSUITE LES RANGS DU CLUB GREC DE PANATHINAIKOS COMME ENTRAÎNEUR EN CHEF EN JUILLET 2008 ET IL BRIGUE ACTUELLEMENT LE TITRE NATIONAL SANS MENTIONNER UNE QUALIFICATION POUR LES COMPÉTITIONS EUROPÉENNES. C'EST UN HOMME SACHANT S'EXPRIMER, PASSIONNÉ ET MANIFESTANT UN INTÉRÊT INCONTESTABLE POUR LE DÉVELOPPEMENT DES JEUNES – C'EST...

HENK TEN CATE

1 • Vous étiez un ailier volant – ce rôle de joueur a-t-il influencé votre philosophie comme entraîneur?

Pas spécifiquement en tant qu'ailier mais assurément en tant qu'attaquant. Bien sûr, je viens aussi des Pays-Bas où le jeu est très offensif et cette philosophie est par conséquent dans mon sang. Aux Pays-Bas ou en Angleterre, le rôle d'un attaquant est complètement différent de ce qu'il est dans les pays latins. Nombre d'entraîneurs font des déclarations sur leur approche mais c'est comme pour la construction d'une maison: il faut commencer par les fondations et, en football, cela signifie s'occuper de l'organisation défensive. Mais ma formation dans un club comme Go Ahead Eagles a développé une passion pour le jeu offensif, pour former de bons joueurs – c'était le premier club néerlandais à disposer d'un centre de formation et celui-ci employait d'ex-joueurs enthousiastes. Nous avons développé un style de conservation du ballon positif et typiquement hollandais et, bien sûr, avons encouragé le recours aux ailiers. Jouer par triangulations était l'élément clé de notre jeu. J'ai travaillé dans

beaucoup de pays et les méthodes et les exercices d'entraînement sont assez semblables mais c'est ce que l'on en fait qui crée la différence. Cela dépend aussi du niveau – il est plus difficile de travailler au niveau de l'élite avec tous ces joueurs à l'ego développé, qui n'aiment pas être contrariés ou corrigés.

L'une des clés du succès d'Ajax a été que la plupart des joueurs étaient passés par le centre de formation et qu'ils étaient tous bien formés avant d'arriver en première équipe. Personnellement, j'aime travailler avec de jeunes joueurs, développer leur talent.

2 • Vous avez connu beaucoup de succès avec Frank Rijkaard au FC Barcelone – comment décririez-vous l'approche du football de Barça?

Vous pouvez comparer l'organisation de Barça avec les centres de formation aux Pays-Bas. C'est la même approche, les joueurs étant formés petit à petit pour le plus haut niveau. Le FC Barcelone est un club catalan avec d'énormes influen-

ces néerlandaises. Nombre d'entraîneurs venus des Pays-Bas ont eu un impact important ici, en commençant par Rinus (Michels) et Johan (Cruyff). Les Catalans ont aussi une philosophie du football qui est très proche de notre football. Mais les joueurs espagnols, à mon avis, ont une meilleure formation technique que beaucoup d'autres en Europe occidentale. La base de l'équipe à Barça a donc été produite localement tandis que quelques joueurs de premier plan ont été achetés afin d'apporter une dimension supplémentaire là où il y avait des lacunes.

3 • Vous avez tenu le rôle d'assistant quelques fois, notamment au FC Barcelone – en quoi consiste le rôle d'assistant et quelles sont les clés du succès dans cette fonction?

Quand je suis venu à Barcelone avec Frank, nous avons discuté de la manière dont nous pouvions travailler ensemble. Je n'avais été assistant qu'une seule fois avant d'arriver au Nou Camp. Frank était un de mes amis et cela a facilité la discussion sur les rôles que nous devions jouer. C'était

**HENK TEN CATE A RÉUNI
AUTOUR DE LUI SES JOUEURS DE
PANATHINAIKOS À L'ENTRAÎNEMENT
AVANT D'AFFRONTER VILLARREAL
EN LIGUE DES CHAMPIONS.**



Tuson/AFP/Getty Images



Henk ten Cate dirige ses joueurs de la zone technique dans un match de Ligue des champions.

Koepsel/Bongarts/Getty Images

un défi parce que Barça n'avait plus remporté le championnat depuis cinq ans. Frank était aussi un néophyte dans le football interclubs tandis que j'avais pour ma part de l'expérience bien que dans des clubs plus modestes. Aussi ai-je fait une proposition sur les choses que je pouvais faire pour l'aider. La relation que nous avons et la relation que nous avons établie avec les joueurs a été la clé du succès. En Espagne, ils appellent cela «poli bueno, poli malo»: bon policier – mauvais policier. Aussi étais-je le mauvais et Frank le bon. En fait, ce n'est pas que nous l'ayons fait consciemment mais c'étaient nos caractères. Il y avait un très bon équilibre. J'ai dû gagner le respect des joueurs parce qu'on ne peut pas être respecté en se trouvant simplement là. Il faut le mériter. Frank avait un grand avantage du fait qu'il avait été l'un des meilleurs joueurs du monde. Pour moi, c'était différent – j'ai dû faire mes preuves sur le terrain avec l'entraînement, avec tout ce qui concernait les joueurs. Je désirais beaucoup parler avec les joueurs. Nous avons parlé directement en espagnol avec eux, même si c'était très difficile pour nous.

Frank et moi avons même parlé en espagnol entre nous parce que nous ne voulions donner à personne l'impression que nous discutions des gens dans leur dos. Je pense que les joueurs l'ont vraiment apprécié. Bien que nous eussions quelques joueurs néerlandais dans l'équipe, nous ne parlions qu'en espagnol. Je pense que cette approche a eu un impact parce que les joueurs ont reconnu que nous voulions travailler dur, faire des sacrifices afin d'obtenir de bons résultats. La première année a été très difficile. Le club avait un nouveau président et se trouvait à un tournant et nous devons former l'équipe avant d'agir. Durant cette période, je suis allé aux vestiaires avant et après l'entraînement pour parler aux joueurs de tout ce qui les touchait – m'efforçant de gagner leur confiance. Nous avons dû prendre de nombreuses décisions délicates, être conscients des questions politiques mais c'est ce qu'il faut quand on dirige au niveau de l'élite. Vers le milieu de la saison, nous avons commencé à constater une nette amélioration. Le tournant a été un match à l'extérieur contre le FC Séville quand nous avons été dominés mais avons gagné 1-0. J'ai alors réalisé qu'il y avait un «dieu du football». Ce résultat a tout changé. Nous avons remporté 13 matches de rang,



HENK TEN CATE AUX CÔTÉS DU DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA, ANDY ROXBURGH, LORS D'UN COURS DE L'UEFA À ATHÈNES.

avons dépassé Real Madrid et avons terminé au deuxième rang de la Liga. Les deux saisons suivantes, nous avons remporté le titre, la Ligue des champions de l'UEFA et le reste est anecdotique.

4 • Ayant vous-même exercé le métier d'entraîneur dans six pays, pensez-vous qu'il y a encore une identité nationale, un style de football propre à une nation?

Oui, mais les choses changent en raison du déplacement des joueurs et des entraîneurs. Ici en Grèce, il y a un certain style et, aux Pays-Bas, une approche différente. C'est particulièrement le cas au niveau des clubs tandis que les équipes nationales conservent leur identité nationale. Les joueurs des équipes nationales ont en général été formés dans ce pays et ils conservent en grande partie leur mentalité nationale. Toutefois, des entraîneurs étrangers peuvent influencer le changement et cela peut aider à hisser les standards au niveau de l'élite européenne. Mais ce n'est pas facile, en particulier dans les pays du sud de l'Europe où les émotions jouent un rôle important dans la vie de tous les jours et où la pression des médias sur le football est intense.

5 • Que recherchez-vous dans un joueur?

J'aime les joueurs à l'esprit offensif. J'aime les joueurs qui sont créatifs et se donnent entièrement au football. Avec ce seul type de joueurs, bien sûr, vous ne gagnez pas des matches – vous avez besoin d'un équilibre. Mais mes équipes seront toujours un peu orientées vers l'aspect créatif et offensif du jeu. Aimer le football est aussi très important parce que de nos jours nous avons certains joueurs qui n'aiment que l'argent. Quand j'étais joueur, je n'ai jamais songé à l'argent.

J'étais fier d'avoir été choisi par un club professionnel et l'argent ne revêtait qu'une importance secondaire. J'aime les joueurs qui ont la même attitude que moi face au football.

6 • L'augmentation du pouvoir des joueurs a-t-elle influencé votre style d'entraîneur?

Si je disais non, je mentirais. Mais, quand vous vous trouvez avec de grandes équipes, vous devez faire de la politique et contrôler vos paroles. Je ne peux pas toujours suivre mon cœur parce que ce n'est pas toujours

la chose la plus appropriée à faire. La plupart des entraîneurs d'élite ont dû s'adapter un peu, en particulier à l'influence des affaires dans le football. Par exemple, pouvons-nous vendre ce joueur? Non, ce n'est pas bon pour les affaires de le vendre.

Alex Ferguson à Manchester United est probablement de nos jours l'un des rares entraîneurs d'élite dont les décisions ne sont pas influencées par des pressions extérieures. Je ne connais pas bien Alex mais je l'apprécie vraiment. La passion qu'il manifeste encore, même quand son équipe marque, est fantastique et il faut le rappeler, c'est l'entraîneur qui a connu le plus de succès au monde.

7 • Les ailiers tels que vous sont-ils une espèce en voie de disparition?

Non, ils reviennent. Ils avaient un peu disparu mais ils effectuent leur retour. De nos jours, la majorité des équipes jouent en 4-2-3-1 et elles ont besoin de joueurs qui, sur les flancs, ont de la vitesse. En fonction de la philosophie des entraîneurs, ceux-ci utilisent soit des demis soit des ailiers. J'ai toujours joué avec des attaquants plutôt qu'avec des demis. Il y a quelques joueurs très prometteurs à l'horizon tels que le jeune Néerlandais Eljero Elia à Hambourg. C'est moi qui l'ai recommandé à Ajax mais cela n'a pas marché et c'est Hambourg qui a fait l'affaire. De nos jours, le seul espace disponible se trouve sur les ailes et même si vous ne commencez à courir que de cet endroit comme Messi et Ronaldo, c'est une zone qui doit être remplie et exploitée.

8 • Vous étiez le responsable de la formation des juniors à Go Ahead Eagles – quelle est la clé du succès pour les centres de formation des juniors?

Une des priorités est d'avoir une philosophie du football. Nous devons investir dans l'avenir du football et montrer le même engagement que celui que j'ai partagé dans mon ancienne équipe Go Ahead Eagles. Le problème est que le club a vendu son centre de formation pour faire partie d'un partenariat. Quand je ne serai plus entraîneur, j'aiderai le club à revenir à un niveau plus élevé. La première mesure à prendre sera de récupérer le centre de formation. Si vous avez un bon centre de formation, vous obtenez toujours un retour.



Henk ten Cate lors d'une séance d'entraînement avec les joueurs d'Ajax.

**HENK TEN CATE A PARTICIPÉ
EN SEPTEMBRE AU FORUM DE L'UEFA POUR
LES ENTRAÎNEURS D'ÉLITE.**



A Barcelone, prodiguant des conseils à Samuel Eto'o.

Un club doit avoir une politique à court terme et une politique à long terme – sans un centre de formation il ne peut y avoir de politique à long terme et vous payerez finalement le prix.

9 • Quel conseil donneriez-vous à un jeune entraîneur qui commence sa carrière?

Travailler dur et emmagasiner tout que vous pouvez. Assister à des séances

d'entraînement, discuter avec des entraîneurs, suivre des cours. Tout dépend de ce que vous faites de vos possibilités. Quand je me préparais pour ma licence d'entraîneur, j'allais suivre les entraînements d'Ajax tous les jours pratiquement pendant une année tandis que certains ne s'y rendaient qu'occasionnellement – je suis resté à Milan pendant huit jours et pas seulement un. Je voulais apprendre, j'ai parlé aux joueurs et aux entraîneurs. Même avec une licence,

vous n'êtes jamais qu'un débutant. Vous devez continuer à acquérir des connaissances et à vous développer.

10 • Comment voyez-vous l'évolution du football?

Le jeu devient de plus en plus rapide et l'espace devient même encore plus limité. La pression sur les entraîneurs va continuer à augmenter dans un monde où les résultats deviennent le seul objectif. C'est préoccupant parce que cela ne va pas améliorer le jeu. Le changement constant d'entraîneurs n'aide pas – c'est un changement pour le changement.

11 • Y a-t-il quelque chose que vous changeriez dans le football d'aujourd'hui?

Je pense que nous avons besoin d'examiner une fois encore la règle du hors-jeu. J'ai joué en Amérique du Nord et ai vu la disposition qu'il y avait avec le terrain divisé en trois zones, la zone centrale n'étant pas concernée par le hors-jeu. Tout ce qui augmenterait l'espace de jeu vaudrait la peine d'être pris en considération. Le hors-jeu peut être très destructeur.

12 • Qu'espérez obtenir, à court et à long terme?

Pour moi, il est très important de remporter le titre de champion de Grèce avec Panathinaïkos et de laisser quelque chose derrière moi. Cela signifie que j'aurai développé une équipe pratiquant un football positif et que j'aurai formé un certain nombre de jeunes joueurs capables de s'épanouir en première équipe. Je ne suis pas le type d'entraîneur qu'il faut embaucher pour des résultats à court terme. J'aime trop le football pour m'installer seulement pour un succès. Le football n'existe pas seulement pour vous et moi. Il concerne des millions de personnes qui aiment le jeu. Je pense que tous les entraîneurs devraient songer à leurs responsabilités vis-à-vis des supporters afin de produire un jeu agréable. A long terme, comme je l'ai dit, j'espère retourner à mon ancien club Go Ahead Eagles et investir dans son avenir. C'est comme la vie elle-même, si vous vous n'y mettez pas quelque chose, vous n'aurez rien en retour.



UEFA-plwoods.ch

**LE PRÉSIDENT DE L'UEFA, MICHEL PLATINI,
SALUE DAN PETRESCU (UNIREA URZICENI) SOUS LE REGARD
DE DIDIER DESCHAMPS (OLYMPIQUE DE MARSEILLE)
LORS DU FORUM DES ENTRAÎNEURS D'ÉLITE.**

STYLE, VEDETTES ET SIMULATION...

**...FIGURAIENT PARMIS LES SUJETS DÉBATTUS AU 11^È FORUM DES ENTRAÎNEURS D'ÉLITE
AU SIÈGE DE L'UEFA À NYON AU DÉBUT DE SEPTEMBRE.**

«Le terrain est une priorité absolue. Si vous voulez voir du football du plus haut niveau, vous devez disposer d'une surface de jeu du plus haut niveau aussi.» La remarque d'Arsène Wenger, unanimement approuvée, a été l'un des points qui sont ressortis d'un forum où la discussion est allée du football de base aux pléiades de vedettes qui peuplent maintenant les vestiaires des grands clubs.

Le forum avait pour premier but d'aborder des sujets concernant les compétitions interclubs de l'UEFA et des thèmes tels que la durée d'échauffement, les difficultés à obtenir des visas à court terme pour les équipes multinationales, le système disciplinaire actuel et le besoin pressant d'appliquer des exigences de base sur la qualité des terrains via des directives et des règlements figuraient tous à l'ordre du jour. Les techniciens ont exprimé leur soutien à un système disciplinaire où un carton jaune pourrait être gommé du «casier judiciaire» à titre de récompense pour une série de matches sans avertissement. D'autres sujets ont été les meilleurs moyens de faire face à l'utilisation de fautes professionnelles ou de blessures simulées pour interrompre une contre-attaque adverse ou la punition la plus correcte pour des fautes de dernier recours dans la surface de réparation – un domaine au sujet duquel Pierluigi Collina, invité au forum, a été à même de proposer quelques observations intéressantes. D'autres thèmes concernant l'arbitrage ont traité de l'assouplissement demandé depuis longtemps de la règle de l'obligation de s'asseoir dans

la zone technique ou de l'expérience réalisée avec deux arbitres assistants supplémentaires – une mesure considérée comme positive dans la mesure où elle représente un progrès.

Le forum a beaucoup évolué durant ses onze ans d'existence avec des techniciens appréciant l'occasion beaucoup trop rare de se réunir et d'échanger des expériences.

Comme Andy Roxburgh l'a souligné, «hormis parler des arbitres, des règlements et des compétitions, nous débattons aussi de gestion et de sujets de football revêtant vraiment de l'importance pour l'entraîneur.» Invités à faire part de leurs opinions sur l'épineux sujet de la simulation, par exemple, les techniciens ont saisi cette chance pour condamner une pratique que les médias les accusent parfois d'encourager. «Nous avons atteint un point où quelque chose doit être fait au sujet des plongeons», a déclaré Alex Ferguson. «Nous avons le devoir de protéger le jeu», a affirmé Gérard Houllier. «Je ne suis pas sûr que le football peut

continuer à tolérer cela», a déclaré Arsène Wenger. «Les grands clubs ont besoin de montrer l'exemple», a confessé Leonardo. David Taylor, encore dans sa fonction de secrétaire général à ce moment-là, a expliqué la position de l'UEFA. Concevoir une stratégie valable sur le plan réglementaire pour combattre ce fléau est, par ailleurs, aussi épineux que le sujet lui-même et l'on a senti que, bien que les arbitres puissent être aidés à développer encore leur aptitude à lire le jeu et bien que les instances disciplinaires puissent tenter de prendre des mesures appropriées, la solution à long terme est essentiellement une question d'ordre éducatif plutôt que disciplinaire.



Lionel Messi aux prises avec Michael Carrick lors de la finale de la Ligue des champions 2009 entre le FC Barcelone et le FC Manchester United.

Getty Images

**AU FORUM DES ENTRAÎNEURS,
ALEX FERGUSON (MANCHESTER UNITED)
FAIT FACE À MANUEL FERREIRA (FC PORTO)
ET WALTER SMITH (RANGERS FC).**



En termes de tendances en matière de jeu et de buts marqués, les entraîneurs ont reconnu la tendance dans les matches de très haut niveau de la Ligue des champions de l'UEFA vers une circulation très rapide du ballon avec de rapides changements de jeu d'une aile à l'autre. Les arrières latéraux ont de plus en plus la responsabilité d'adresser des centres à partir des flancs tandis que, comme Manuel Pellegrini et Alex Ferguson l'ont souligné, les attaquants isolés doivent être assez puissants et résistants pour créer des espaces pour les joueurs qui se portent à l'attaque de positions plus reculées. L'aptitude à faire face à ce phénomène sur le plan défensif et la capacité à contre-attaquer sur un rythme élevé demeurent des armes fondamentales.

Cela a inévitablement engendré un débat sur les styles de jeu et la question de savoir si le triplé du FC Barcelone (championnat d'Espagne, Copa del Rey et Ligue des champions de l'UEFA) attirerait d'autres équipes sur le même chemin. Henk ten Cate, dont la fonction actuelle à Panathinaïkos lui a permis d'ajouter un sixième pays à son C.V. d'entraîneur, a commenté: «C'est une chose que de vouloir jouer dans ce style et une autre de le faire. Il serait très difficile pour un club anglais de le copier, par exemple. Avec Barça, c'est une question relevant de la qualité des individus au sein d'une philosophie et d'une culture qui se sont construites sur une longue période.»

Mais le forum a constaté une demande croissante des clubs – même ceux qui ont le moins d'attente en termes de trophées – de rester fidèles à un certain style de jeu. «Jusqu'à un certain point», a commenté Leonardo. «Il y a une certaine culture à l'AC Milan mais le style de jeu qui commença avec Arrigo Sacchi fut modifié par Fabio Capello et Carlo Ancelotti – mais tous trois ont connu le succès.» Dans d'autres clubs, une philosophie n'est pas nécessairement liée au succès mais plutôt à d'autres facteurs tels que le besoin d'exprimer une identité locale ou régionale ou de représenter certaines couches de la société.

A cet égard, on a été unanimement d'avis que, en termes d'implantation ou de maintien d'une culture footballistique, la continuité est le mot clé. Avec des gens comme Alex Ferguson, Arsène Wenger et Thomas

Schaaf dans la salle, il était facile d'associer la philosophie de leurs clubs en matière de jeu à la longévité de l'entraîneur ou du directeur. «Même ainsi, s'est empressé de souligner Thomas Schaaf, il y a des nuances. Je suis à Brême depuis de nombreuses années et nous avons toujours évolué dans la même direction générale en ce qui concerne notre manière de jouer. Mais il faut aussi dire que la perte de Diego durant l'été nous a contraints à adopter un style de jeu différent. La mise en œuvre d'une philosophie dépend des joueurs dont on dispose.»

Pour de nombreux entraîneurs, la continuité est presque synonyme d'utopie. Malgré la présence d'Alex et d'Arsène, la durée moyenne d'un contrat d'entraîneur en Premier League anglaise est maintenant tombée à 15 mois, ce qui signifie que la continuité doit souvent provenir d'autres éléments tels que les directeurs techniques, les responsables des centres de formation et de la formation des juniors ou les décideurs aux échelons les plus élevés du club. Comme l'a dit Henk ten Cate, «vous devez implanter une culture et un style qui soient suffisamment solides pour survivre à la perte de l'entraîneur.»

De nos jours, la «perte de l'entraîneur» peut être attribuée à une vaste série de maux touchant le football avec, dans le cas des

entraîneurs de clubs d'élite qui se sont rencontrés à Nyon, les défis que constituent les qualités de leader et de gestion des hommes. Un phénomène endémique aux vestiaires modernes caractérisés par la mondialisation et pas réputés pour leur manque d'egos. D'après le poète anglo-américain W.H. Auden, «le triomphe est agréable et la défaite douloureuse mais, pour un égoïste, tous deux sont intéressants dans une égale mesure, parce que ce qui compte ce n'est pas le contenu de l'expérience mais le fait que ce soit la sienne». Dans cette optique, il a été intéressant d'entendre les entraîneurs émettre l'avis qu'un certain degré d'égoïsme est positif s'il peut être associé à une mentalité de vainqueur. «Une vedette, a dit quelqu'un, ne pose pas autant de problèmes qu'un joueur pensant qu'il en est une mais qui ne l'est pas ou qui ne l'est plus.» C'est un thème auquel l'on a donné de la continuité lors de l'atelier de travail sur la formation des entraîneurs à Athènes trois semaines plus tard quand l'un des sujets à l'ordre du jour a été comment préparer les techniciens de l'avenir à traiter les pressions générées au sein de l'environnement qui est celui des professionnels de l'élite. Le dernier mot est revenu à Alex Ferguson: «Une perspective qui tend à être oubliée, a-t-il fait remarquer, est qu'il appartient aux joueurs de vous rendre heureux – et pas le contraire.»



Les entraîneurs des clubs d'élite au 11^e Forum.

NICO ROMEIJN, COORDINATEUR

DE LA FORMATION DES ENTRAÎNEURS AUPRÈS DE LA
FÉDÉRATION DE FOOTBALL DES PAYS-BAS.

THÉORIE ET PRATIQUE

«JE NE CROIS PAS QU'IL SOIT BON DE TROP PARLER PARCE QUE LA CHOSE QUE JE DIS TOUJOURS À MES JOUEURS EST QU'IL Y A UNE ÉNORME DIFFÉRENCE ENTRE LA THÉORIE ET LA PRATIQUE.» CES PAROLES ONT ÉTÉ PRONONCÉES PAR LE CHAMPION D'EUROPE 2004 OTTO REHHAGEL QUI A TENU LE RÔLE D'HÔTE LORS DE LA JOURNÉE D'OUVERTURE DU 8^E ATELIER DE TRAVAIL SUR LA FORMATION DES ENTRAÎNEURS QUI A ÉTÉ ORGANISÉ À ATHÈNES EN COLLABORATION AVEC LA FÉDÉRATION GRECQUE DE FOOTBALL.

Quand il est monté sur la scène pour s'adresser aux formateurs d'entraîneurs des 53 associations membres de l'UEFA avec sa passion et son enthousiasme habituels, Otto n'a pas réalisé qu'il avait touché l'un des sujets les plus importants de la manifestation de trois jours dont l'avenir du football et les meilleurs moyens de préparer les entraîneurs à y faire face ont constitué les éléments essentiels.

L'un des moyens de progresser est de s'assurer que la formation des entraîneurs ne soit pas un exercice académique – bien que quelques associations membres doivent toujours lutter contre la pression d'institutions éducatives qui souhaitent que l'entraînement du football soit de leur ressort. D'ailleurs, Telis Batakis, directeur de la formation des entraîneurs de la Fédération grecque de football, a fait savoir que cela avait été un problème dans son pays jusqu'à ce que la Grèce devienne signataire de la Convention de l'UEFA sur la reconnais-

ce mutuelle des qualifications d'entraîneur. L'un des autres éléments de conseil d'Otto Rehhagel à ses joueurs est «de ne pas entrer en guerre inutilement» et la Fédération grecque est restée fidèle à cette philosophie en ayant recours à des formateurs de la fédération pour coopérer avec des groupes qui soutiennent la formation des entraîneurs. La fédération a également édifié des complexes sportifs dans 38 des 52 préfectures du pays et, comme Telis l'a souligné, «les étudiants participent à des séances d'entraînement pratiques dans leurs grande majorité parce que nous désirons former des acteurs et non pas des observateurs.»

La répartition entre théorie et pratique a également été mise en évidence lors de la réunion du panel Jira qui a précédé la manifestation principale. Des discussions sur des cours spécialisés pour les entraîneurs de condition physique et les entraîneurs de gardiens ont confirmé le point de vue qu'une proportion de 50-50 était peut-être fonda-

mentalement valable mais qu'elle devait pencher beaucoup plus vers le côté pratique. Le débat concernant un diplôme supplémentaire de futsal a révélé une préférence pour que 72 des 120 heures de cours soient de nature pratique, avec un surplus de 40-80 heures de travail pratique obligatoire pour les étudiants désireux de bénéficier d'une formation supérieure.

L'importance de la composante pratique dans les cours de formation des entraîneurs a été soulignée dans le cadre d'une présentation de Nico Romeijn, instructeur pour les cours techniques de la Fédération néerlandaise de football. «Les situations pratiques sont les plus propices à l'apprentissage», a-t-il déclaré. «Les gens se souviennent des choses dont ils ont fait l'expérience dans une plus large mesure qu'ils ne retiennent des mots. La recherche a démontré que nous nous souvenons de 95% de ce dont nous faisons nous-même l'expérience et que nous expliquons aux



OTTO REHHAGEL S'ADRESSE AUX RESPONSABLES DE LA FORMATION DES ASSOCIATIONS MEMBRES DE L'UEFA.



Une discussion par groupes
au cours de l'atelier à Athènes.

autres. Aussi apprenons-nous mieux dans un environnement de travail. Au fond, nous parlons du transfert de savoir d'un formateur à un entraîneur puis de l'entraîneur à l'équipe. Aussi devons-nous nous concentrer sur la mise en relation du contenu des cours de formation des entraîneurs avec le lieu de travail.»

La question est de savoir quelle est la meilleure façon de mettre cette théorie en pratique – et quelles sont les ressources nécessaires pour le faire. Toujours plus d'associations s'orientent vers une approche basée sur les compétences; le système néerlandais, par exemple, prévoit des visites de travail aux grands clubs par un groupe de quatre étudiants et d'un instructeur.

Les étudiants reçoivent une série de missions spécifiques telles que préparer, effectuer et évaluer des séances d'entraînement pour une équipe des moins de 19 ans ou les meilleurs moyens d'organiser l'encadrement autour d'une équipe junior. Chaque étudiant dispose d'un «portefeuille électronique» et une communication en ligne aide à maintenir un contact permanent entre les étudiants, les instructeurs et les conseillers sans qu'il soit nécessaire de se déplacer en permanence. Toutefois, un bon équilibre entre le contact électronique et le contact réel doit être cultivé, le contact personnalisé entre l'étudiant et le formateur étant considéré comme primordial.

«L'éducateur doit identifier les forces et les faiblesses dès le début», a déclaré Wim Koevermans, un ancien collègue de Nico au KNVB travaillant actuellement en République d'Irlande. «Vous pouvez ensuite concevoir les cours en fonction des besoins individuels. L'étudiant doit avoir des défis à relever et l'éducateur doit savoir quelles

questions lui poser.» «L'enseignant est un animateur qui soutient, qui aide et qui arrive à comprendre ce dont un candidat entraîneur aura besoin plus tard dans sa carrière», a ajouté l'Allemand Erich Rute-möller. «Les entraîneurs et les formateurs d'entraîneurs doivent comprendre leurs forces, leurs attitudes et leurs convictions comme point de départ pour poursuivre leur développement», a déclaré l'ancien directeur technique anglais Howard Wilkinson. «Si vous n'êtes pas positivement touché par le comportement de vos joueurs, vous n'êtes pas un entraîneur. Et si vous ne changez pas la manière dont ils pensent et ce qu'ils ressentent, vous ne parviendrez pas à changer la manière dont ils se comportent.»

Ces propos allaient dans le même sens que le point de vue exprimé par le directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh, le premier jour. «L'objectif du formateur d'entraîneurs, a-t-il déclaré, est de produire des entraîneurs professionnellement compétents, intelligents et qui, à leur tour, produisent des joueurs doués, intelligents et des équipes créatives et attrayantes. Le formateur d'entraîneurs a un rôle de spécialiste qui a une importante influence sur le jeu ainsi que sur les entraîneurs en tant qu'individus.»

L'entraîneur des temps modernes doit réunir en lui des qualités techniques, des qualités de gestionnaire et de leader qu'il n'est pas facile pour l'individu de posséder ou d'acquérir. D'où la nécessité pour le formateur d'aider l'entraîneur en formation à identifier ses faiblesses potentielles et de donner des conseils quant aux meilleurs moyens de les dissimuler ou au type d'équipe d'encadrement qui

pourrait l'aider à le faire. «La tendance, a commenté Andy Roxburgh, va vers un type de formation plus actif, interactif, menée par éducateur et reposant sur l'expérience acquise, les cours de formation et l'expérience professionnelle, habituellement dans un poste d'assistant ou d'étudiant invité. Le développement personnel se poursuit ensuite en dirigeant des joueurs et des équipes – et ce processus d'apprentissage ne prend jamais fin.»

Comme l'a fait observer Nico Romeijn, «l'entraîneur en formation devrait également avoir la propension d'apprendre durant toute sa vie.» D'où les avantages de réunir des entraîneurs et des formateurs d'entraîneurs pour des échanges d'expériences et d'informations – à l'instar de la manifestation qui s'est déroulée à Athènes. Comme l'a souligné Bernd Stober, la Fédération allemande de football réunit régulièrement les entraîneurs de Bundesliga, un congrès international d'entraîneurs est organisé et les entraîneurs allemands travaillant dans d'autres pays sont rassemblés pour des cours de recyclage. Le programme des groupes d'étude de l'UEFA représente un autre élément de cet ensemble particulier avec 16 unités de formation d'entraîneurs actives dans les 51 manifestations qui ont été organisées durant la saison 2008-09.

Toutefois, l'atelier de travail d'Athènes a été l'occasion de regarder dans la boule de cristal et, dans un contexte grec, de procéder à quelques réflexions philosophiques importantes sur l'avenir du football, sur les exigences supplémentaires qu'il imposera à l'entraîneur et le travail qui devra être effectué par les formateurs d'entraîneurs afin de les armer pour qu'ils puissent relever ces défis. Le rôle va désormais au-delà de la zone technique et du vestiaire, avec des exigences de la part des supporters, des médias, des partenaires commerciaux, des organisateurs, des agents, des politiciens et des propriétaires de clubs qui ne vont vraisemblablement pas diminuer. Comme l'a souligné Gérard Houllier, «vous devez avoir une vision parce que si vous n'avez pas décidé où aller et comment, vous avez très peu de chance de réussir. Et vous devez faire partager cette vision.» Au premier plan du travail de l'entraîneur, la priorité est de gagner le prochain match. Mais le travail du formateur d'entraîneur est de gagner le combat de la prochaine décennie.



**L'ÉQUIPE FÉMININE ANGLAISE DES M19,
CHAMPIONNE D'EUROPE.**

UN ÉTÉ ANGLAIS

C'EST UN ENTRAÎNEUR RÉPUTÉ POUR DÉTECTER ET FORMER DES COMPÉTITEURS D'ATHLÉTISME DE NIVEAU OLYMPIQUE QUI SOULIGNAIT: «QUAND VOUS CHERCHEZ DES TALENTS, C'EST UNE ERREUR DE SE CONCENTRER UNIQUEMENT SUR LES VAINQUEURS. TRÈS SOUVENT CE SONT CEUX QUI SE TROUVENT AU DEUXIÈME RANG QUI ONT LE POTENTIEL LE PLUS IMPORTANT, UNE PLUS FORTE CAPACITÉ À CONSENTIR DES SACRIFICES ET UN PLUS GRAND APPÉTIT DE SUCCÈS.» CE PRINCIPE EST PEUT-ÊTRE MOINS FACILEMENT APPLICABLE À UN SPORT D'ÉQUIPE TEL QUE LE FOOTBALL MAIS JETER UN REGARD SUR LES MÉDAILLÉS D'ARGENT DE L'ÉTÉ DERNIER AINSI QUE SUR LES VAINQUEURS EST UN EXERCICE QUI EN VAUT LA PEINE.

L'été a certainement été long et merveilleux pour l'Allemagne, allant du titre européen des moins de 17 ans en mai à un cinquième succès en Championnat d'Europe féminin en septembre, le trophée des moins de 21 ans ayant également pris place dans les vitrines allemandes à la fin de juin quand l'Allemagne battit l'Angleterre sur la marque confortable de 4-0 en finale.

Malgré la défaite, le match de Malmö a donné le coup d'envoi d'un remarquable parcours des Anglais. Trois semaines après que les moins de 21 ans eurent ramené leur médaille d'argent de Suède, les filles des moins de 19 ans ont fait encore mieux au Belarus en enlevant la médaille d'or du Championnat d'Europe.

A peine une semaine plus tard, l'Angleterre disputa une autre finale en Ukraine lors de laquelle l'équipe masculine des moins de 19 ans fut battue par l'équipe locale au Stade olympique de Donetsk. Et, en septembre, l'équipe féminine A ramena également la médaille d'argent de Finlande après une finale du championnat d'Europe dans laquelle elle revint à 2-3 contre l'Allemagne, n'étant battue que sur des contre-attaques impitoyablement efficaces tandis qu'elle jouait son va-tout pour remporter la médaille d'or. Les archives retiendront une défaite sévère sur la marque de 2-6. Mais ce fut un exploit pour l'Angleterre d'atteindre pour la première fois une finale du Championnat d'Europe et de contri-

buer à un match qui a fait de la publicité pour le football féminin d'une manière spectaculaire.

Bien que les Allemands aient remporté les prix les plus brillants, la présence dans quatre finales a constitué un été impressionnant pour les Anglais et l'on soupçonne que c'est moins une coïncidence qu'un clair symptôme que la Fédération anglaise de football (FA) agit très judicieusement en matière de développement tant dans le football masculin que dans le football féminin.

«Quand vous parvenez en finale, souligne le directeur de la FA, Trevor Brooking, le but est de la remporter, bien sûr. Aussi y a-t-il eu de la déception dans les vestiaires. Mais dans une optique à long terme, c'est extrêmement positif parce que cela procure au football des équipes nationales anglaises une confiance grandissante, les médailles d'argent étant une raison de se montrer optimiste sans courir le danger de tomber dans l'euphorie. En d'autres termes, c'est un type de succès qui est rassurant quant au chemin que nous empruntons mais qui souligne qu'il y a encore du travail à accomplir.»

Trevor Brooking est enclin à épouser la théorie selon laquelle, tout particulièrement dans le développement des jeunes, le succès n'est pas nécessairement une question de médailles. «Le public pourrait nous comparer à l'Allemagne et penser que nous étions les «vainqueurs». Mais tous les finalistes sont des vainqueurs. Notre point de départ au sein de chaque catégorie est de vouloir se qualifier pour le



L'Allemand Sandro Wagner tacle l'Anglais Nedum Onuoha lors de la finale du Championnat d'Europe M21.

**TREVOR BROOKING, DIRECTEUR TECHNIQUE DE LA
FÉDÉRATION ANGLAISE DE FOOTBALL.**



Cetty Images

tour final. Aussi ne considérons-nous pas comme un échec le fait que nos moins de 17 ans aient été éliminés durant la phase de groupes du tournoi disputé en Allemagne. L'objectif est de donner au plus grand nombre possible de nos garçons et de nos filles l'expérience d'un grand tournoi, ce qui fait partie du processus de leur apprentissage au niveau international.»

En même temps, il est enclin à reconnaître que des paramètres différents s'appliquent au football masculin et au football féminin. «Il y a beaucoup de sujets séparés dans chaque catégorie», affirme-t-il. «Dans le football féminin, nous pourrions attribuer nos progrès à un nombre de centre d'excellence oscillant entre 40 et 50, aux contributions apportées par tous les entraîneurs régionaux et au travail soutenu qui a été effectué durablement ces dernières années.»

«Dans le football masculin, ajoute-t-il, nous nous sommes efforcés d'atteindre un certain degré de continuité. Cela peut paraître un peu étrange quand on parle d'équipes juniors où les changements de joueurs sont continus. Mais un grand pas dans la bonne direction a été d'avoir pu disposer d'un entraîneur des moins de 21 ans à plein temps. Cela signifie que, ces deux dernières années plus ou moins, Stuart Pearce a été à même d'établir des contacts plus étroits avec les clubs et les entraîneurs. En même temps, il a des liens étroits avec Fabio Capello au sein de l'équipe nationale A et, durant l'été, il a assisté aux tours finaux des moins de 17 ans et des moins de 19 ans de même qu'il a dirigé les moins de 21 ans. Cela lui permet donc de faire le lien entre toutes les classes d'âge et de s'assurer que les joueurs sont formés d'une manière qui leur permettra de parvenir en équipe A – ce que Matthias Sammer fait également avec les équipes allemandes. Les transitions d'une équipe à l'autre sont bien plus aisées et, par exemple, Jack Wilshere – qui se trouvait au tour final des moins de 17 ans en mai – a été rapidement propulsé dans l'équipe des moins de 21 ans avec laquelle il a joué en septembre. Je pense que c'est un important progrès que de disposer d'un plus grand éventail de personnel d'encadrement à plein temps qui est plus visible pour les joueurs, pour les clubs et pour les entraîneurs dans les centres de formation où les jeunes joueurs sont formés.

Trevor Brooking admet qu'il n'est pas toujours facile d'obtenir la même symbiose entre les clubs et l'équipe nationale dans le football masculin. «Dans le football féminin, la libération des joueuses n'est pas un problème», commente-t-il. «Mais c'est un défi plus important chez les garçons. Nous avons participé à certains tours finaux avec des équipes qui n'étaient pas aussi fortes qu'elles auraient dû l'être.»

Cette question est devenue l'un des éléments de discussion retenus par le Rapport technique de l'UEFA qui couvre les compétitions des moins de 17 ans et de 19 ans. Il n'a pas été fait uniquement mention de clubs refusant de libérer des joueurs. Lors du tour final des moins de 19 ans en juillet, il y a eu des cas d'agents qui ont incité leurs joueurs à continuer à suivre l'entraînement d'avant-saison avec leurs clubs au lieu de mettre le cap sur l'Ukraine et de cueillir leur récompense pour avoir signé de bonnes performances lors des tours de qualification. La question posée dans le Rapport technique est la suivante: «Quels arguments peuvent encore être avancés pour persuader les clubs que, dans l'optique du développement des joueurs à moyen et long terme, la participation à un tour final d'élite européen est une expérience hautement positive et bénéfique?»

On a partiellement répondu à la question quelques semaines plus tard quand, après avoir démontré leurs aptitudes lors du parcours victorieux de l'Ukraine, l'attaquant Dmytro Korkishko, le capitaine Kyrlo Petrov et Denys Garmash, l'auteur des deux buts lors de la finale de Donetsk, ont été intégrés dans la liste des joueurs de la première équipe du FC Dynamo Kiev pour les matches de la Ligue des champions de l'UEFA.

En jetant un regard rétrospectif sur cet «été anglais», Trevor Brooking n'avait pas de doutes. «Dans l'optique de l'équipe nationale, cela été tout à fait enrichissant – et pas seulement parce que l'équipe A s'est qualifiée pour le tour final de la Coupe du monde avec une marge substantielle. Dans les équipes masculines et féminines, nous avons vu des joueurs et des joueuses capables d'atteindre l'équipe A dans un futur proche s'ils continuent à travailler dur. Qui plus est, ces joueurs ont acquis de l'expérience internationale, ce qui leur sera très utile s'ils participent aux compétitions de l'UEFA avec leurs clubs. Participer aux tours finaux et atteindre les finales ont aidé les joueurs à développer une meilleure philosophie de la victoire. Les résultats ont aidé à générer une extraordinaire impétuosité, de la confiance et de l'enthousiasme.»



L'Anglais Daniel Gosling (en blanc) tente de résister à la poussée de l'Ukrainien Denys Garmash dans la finale du Championnat d'Europe M19.

Sportsfile



**PAVEL MOKRY SIGNE LA CHARTE
DU FOOTBALL DE BASE AU NOM DE LA FÉDÉRATION
TCHÈQUE DE FOOTBALL.**

EXERCICES COMPTABLES

**QUAND LE PREMIER NUMÉRO DE «THE TECHNICIAN» A ÉTÉ PUBLIÉ IL Y A
DOUZE ANS, IL N'Y AVAIT PAS DE CONVENTION DE L'UEFA SUR LA RECONNAISSANCE
MUTUELLE DES QUALIFICATIONS D'ENTRAÎNEUR, NI DE CHARTE DE
L'UEFA SUR LE FOOTBALL DE BASE NI DE CONVENTION DE L'UEFA SUR L'ARBITRAGE.
CE N'EST QU'AU HUITIÈME NUMÉRO, EN MAI 1999, QUE LA SIGNATURE
DE LA CONVENTION RELATIVE AUX ENTRAÎNEURS PAR LE DANEMARK,
LA FRANCE, L'ALLEMAGNE, L'ITALIE, LES PAYS-BAS ET L'ESPAGNE FUT DÉCRITE DANS
TROIS PARAGRAPHES. LE PROVERBE ANGLAIS SELON LEQUEL
LES GRANDS CHÊNES SONT NÉS DE PETITS GLANDS REVIENT À L'ESPRIT.**

Le premier de ces trois paragraphes expliquait que la Convention avait été conçue pour accroître les standards de la formation des entraîneurs, pour protéger la profession d'entraîneur (en particulier de l'attaque des agences externes) et pour faciliter la liberté de mouvement à l'intérieur des pays européens dans le droit fil de la législation internationale. A ce moment-là, il eût fallu être un homme courageux pour prédire que, vers 2006, chacune des associations membres de l'UEFA aurait signé la Convention, qu'en l'espace d'une décennie, 40 d'entre elles auraient gagné le droit de décerner des licences Pro reconnues par l'UEFA ou que 162 240 licences reconnues par l'UEFA seraient délivrées.

Le fait que la Convention relative aux entraîneurs a trouvé aussi rapidement sa vitesse de croisière n'est pas une excuse pour lever le pied. Le panel Jira, qui a joué un rôle clé dans la conception de la Convention, en est maintenant à sa 14^e année et il poursuit toujours l'objectif qu'il s'était fixé, à savoir élever les normes de la formation des entraîneurs. Des évaluations sont toujours en cours et, même si le moteur tourne bien, il a besoin d'un service régulier – ce qui se traduit par des suivis et des réévaluations opérées dans le cadre de cycles de trois ans.

Les mécanismes bien huilés de la Convention relative aux entraîneurs ont

aidé d'autres programmes d'appui de l'UEFA à être rapidement mis sur pied. La Charte du football de base n'a pas été introduite avant 2004 mais, en cinq ans, elle a dépassé tous les objectifs. Le statut actuel est que 41 associations membres ont apposé leur signature à la charte, sept autres candidatures étant à l'étude. L'objectif de 40 pour la saison 2009-10 a été atteint avant terme.

Si vous n'êtes pas familiarisé avec la structure, rappelons que l'attribution d'une étoile repose sur la philosophie en matière de football de base, les structures et les programmes pour les joueurs et les dirigeants. Mais 19 associations sont déjà allées au-delà du statut une étoile. Les quatre étoiles du niveau avancé sont labellisées par leurs initiales: P pour promotion et croissance; R pour participants enregistrés (2% de la population est le chiffre de base); S pour programme sociaux et pour handicapés; et W pour les niveaux de participation dans le football féminin. L'Allemagne, l'Angleterre, l'Ecosse, la Finlande, la Norvège, les Pays-Bas et l'Ukraine sont même allés plus loin, en rejoignant le niveau supérieur six étoiles.

La Convention sur la formation des arbitres est le dernier enfant du bloc d'appui visant à rehausser la formation des arbitres, améliorer le niveau des instructeurs d'arbitres, définir un statut professionnel et juridique et s'assurer que les organisations de l'arbitrage demeurent à l'abri de l'influence d'autres instances telles que les gouvernements, les ligues et les clubs. Le Panel de la Convention concernant l'arbitrage est l'équivalent du panel Jira en cela qu'il fixe des standards de qualité minimaux, examine les candidatures, évalue et contrôle la mise en œuvre de références de qualité. Bien qu'elle ait moins de quatre ans, la Convention sur l'arbitrage compte 25 signataires, le même nombre de candidatures se trouvant en suspens. Ces chiffres – et les réactions positives des associations nationales – permettent de penser que le programme d'appui est avalisé sans réserve.



Entre Michel Platini et David Taylor, les représentants de la Suède lors de la cérémonie de signature de la Convention de l'UEFA sur l'arbitrage.



ENTRAÎNEMENT

PAR PACKIE BONNER
Directeur technique de la Fédération
de football de République d'Irlande

Exercice de préparation

Conservation du ballon gardien + 4 joueurs contre 3

Organisation:

- Gardien + 4 joueurs contre 3
- Surface 25 m x 35 m
- Zone libre de 5 m pour le gardien

Objectif:

- Conserver le ballon pour pénétrer dans la zone:



Facteurs clés:

Joueurs de champ:

- 1. Les joueurs excentrés assurent l'élargissement et la profondeur du jeu
- 2. Maintenir la distance
- 3. Se déplacer afin de créer des possibilités de recevoir la passe
- 4. Les joueurs évoluant dans l'axe jouent derrière les défenseurs

Gardien:

- 5. Veiller à être en position de recevoir la passe
- 6. Décider de l'action suivante si possible avant de recevoir la passe
- 7. Position du ballon lors de la première touche (qualité du contrôle)
- 8. Angle et vitesse de la passe
- 9. Passe simulée si nécessaire
- 10. Soutien pour recevoir la passe suivante si nécessaire

Elargir le jeu en défense gardien + 7 joueurs contre 4

Objectif:

- Passer de la défense au centre du terrain afin d'attaquer

Organisation:

- 11 joueurs + le gardien
- Moitié du terrain avec deux petits buts comme cibles
- Au début zone libre pour le gardien
- Inclure le but et abolir la zone libre en progressant
- Passer au gardien + 7 joueurs contre 6

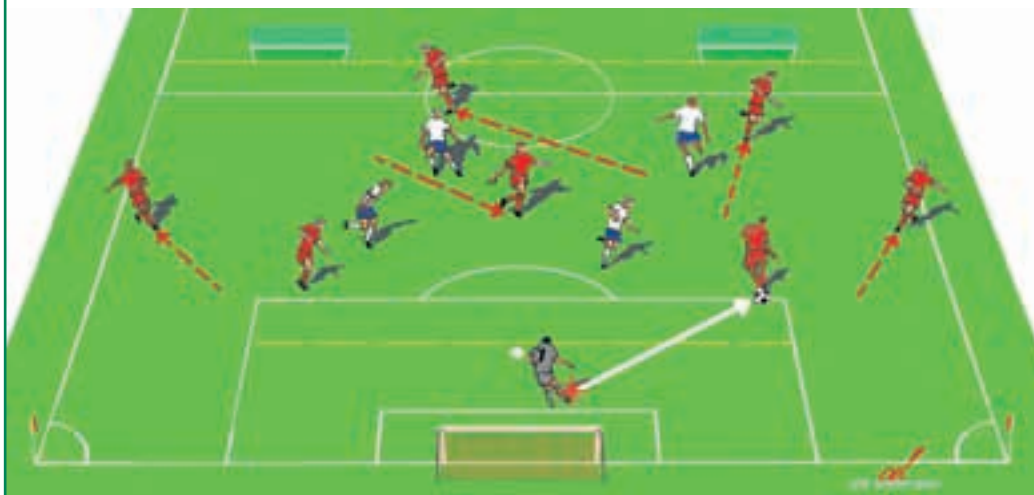
Facteurs clés:

Joueurs de champ:

- 1. Se déplacer afin de créer des possibilités de recevoir la passe
- 2. Les demis centraux maintiennent la distance
- 3. Les arrières latéraux foncent dans le couloir
- 4. Les demis maintiennent la distance et permutent

Gardien:

- 5. Position libre
- 6. Regarder en avant et sur les côtés
- 7. Décider du prochain mouvement si possible avant de recevoir la passe
- 8. Position du ballon à la première touche (qualité du contrôle)
- 9. Angle et vitesse de la passe
- 10. Soutenir les défenseurs après la passe



AGENDA

2009 - 2010

11 novembre

- Commission du football (Nyon)

30 novembre – 2 décembre

- Atelier de travail de l'UEFA pour les entraîneurs nationaux d'équipes féminines (Nyon)

19 – 30 janvier

- Tour final du Championnat d'Europe de futsal (Hongrie)

9 – 11 février

- Symposium médical de l'UEFA (Suède)

12 – 16 avril

- 18^e cours de l'UEFA pour les formateurs d'entraîneurs (Florence)



UEFA
Route de Genève 46
CH-1260 Nyon
Suisse
Téléphone +41 848 00 27 27
Téléfax +41 22 707 27 34
uefa.com

Union des associations
européennes de football

